



25^e Grand Prix du Conseil des arts de Montréal

Les finalistes

Arts numériques

Elektra (ACREQ) et MUTEK

Il n'y a pas que les jeux vidéos et les effets spéciaux qui font de Montréal La Mecque de la création numérique : depuis exactement dix ans maintenant, les festivals MUTEK et Elektra font vibrer Montréal en affichant une programmation internationale n'ayant rien à envier aux autres prestigieuses manifestations de la planète technologique. Ces deux événements se complétant en terme de mission, d'effet d'attraction et de rétention auprès de publics dont l'assistance, de toutes générations, présente une courbe de croissance vertigineuse. Le succès remporté par ces deux organismes tient à plusieurs facteurs : ils sont branchés sur l'innovation, l'émergence, la mixité des pratiques, le réseautage international et le partenariat, ouverts aux collaborations les plus riches pour mettre sur pied des soirées d'une grande intelligence émotionnelle marquées par la recherche et l'exploration des dernières tendances artistiques. Ces deux organismes accomplissent un travail de titan avec de petites équipes et de grandes idées.

Alain Mongeau, le directeur général et artistique, a fait de MUTEK la plus grande vitrine de diffusion de contenu numérique canadien en Amérique du Nord. Il a également lancé des micro-muteks au Mexique, notamment dans le cadre du renommé Festival Cervantino, mais aussi au Chili et en Allemagne (Berlin). Cette année-anniversaire présentait près de 190 artistes et experts de 23 nationalités différentes à travers 95 performances appuyées par 82 partenaires privés et publics. En plus des projections nocturnes, de nouveaux lieux tels que le Monument-National et la Place des Arts se sont ajoutés à ses fidèles partenaires : Ex-Centris, SAT, Métropolis.

Avec à sa tête **Alain Thibault**, le festival Elektra, organisé par l'Association pour la création et la recherche électroacoustiques du Québec (ACREQ), a pris le virage numérique en assouplissant les avenues pures et dures de la musique électroacoustique. L'organisme, qui s'est engagé dans d'autres voies expérimentales liées à la vidéo, l'animation par ordinateur, le design animé, le cinéma non narratif et la robotique, a accompli un impressionnant partenariat avec la communauté mondiale des arts numériques. Celle-ci se donne rendez-vous désormais au sein du marché des arts numériques, mis sur pied il y a trois ans maintenant. Elektra, pour son dixième anniversaire, a accueilli de grands noms tout en faisant découvrir la relève d'ici et à

développé des relations fructueuses avec la Cinémathèque québécoise et plusieurs galeries qui mettent aussi en valeur des œuvres d'art médiatique. L'énergie que déploie l'organisme pour rejoindre de jeunes clientèles adeptes de jeux vidéos tout en s'assurant de ne pas oublier les vieux routiers des arts sonores, est à souligner.

Arts visuels

Oboro

À l'image de la transformation, du renouveau et d'un monde en constante évolution, Oboro, fondé en 1982 par la peintre **Su Schnee** et par le performeur et vidéaste **Daniel Dion**, deviendra rapidement le lieu d'élection et de convergence d'une scène artistique des plus vivantes, multiculturelle et internationale, à l'image de Montréal.

Victime de son succès fulgurant, le centre se relocalise dans ses locaux actuels qui correspondent mieux aux besoins grandissants de la communauté artistique et à son développement, notamment en prenant le virage technologique. Le centre comble les besoins criants des secteurs émergents comme ceux des arts médiatiques et des pratiques pluridisciplinaires en ouvrant, en 1995, son Laboratoire nouveaux médias. Cet espace polyvalent, qui sera agrandi en 2001 puis complété à l'automne 2004, est l'un des pôles majeurs de la création et de la diffusion à Montréal et au Canada.

Mais au-delà de son parc d'équipements sophistiqués, Oboro est également reconnu pour l'excellence artistique qui teinte son programme d'expositions et qui dépasse nos frontières. De plus, Oboro apporte un appui stimulant aux artistes à travers de nombreux maillages intersectoriels dynamiques comme avec la Caisse populaire Desjardins du Mont-Royal pour offrir une bourse de création à la relève des arts médiatiques, avec le Cirque du Soleil pour parrainer une publication annuelle en nouveaux médias, avec Georges Laoun Opticien pour le prix du très court-métrage comme avec Diversité Artistique Montréal (DAM), le festival Temps d'images à l'Usine C, l'Institut Goethe ou encore la National Indigenous Media Arts Coalition pour une multitude de projets passionnants.

En 2009, Oboro a fêté son 25^e anniversaire qui a culminé au printemps dernier en un événement éclatant : tout le monde était là pour applaudir aux réalisations et à la constance de ce centre d'artistes autogérés. Le directeur Daniel Dion et son équipe ont su garder le cap à la fois sur la vitalité des arts visuels et sur la fébrilité des arts numériques. Un véritable tour de force pour un lieu d'exposition qui est devenu, au fil de trois décennies, un espace indispensable à l'innovation, à l'audace et à la création.

Cinéma

Rencontres internationales du documentaire de Montréal

Les Rencontres internationales du documentaire de Montréal (RIDM) comptent maintenant douze éditions au cours desquelles l'organisme n'a cessé de croître de manière continue et dynamique. Au nombre des initiatives heureuses et structurantes, il faut noter *Doc-Circuit Montréal*, un important marché pour les artisans de ce milieu, la création de dix prix nécessaires, la projection mensuelle depuis 2007 au Cinéma du

Parc connue sous le nom de Docville et la publication d'un bulletin électronique riche en contenu. Tout ceci sans compter la participation à l'organisation du Forum de l'Observatoire du documentaire, là où on débat avec ferveur des enjeux artistiques et politiques qui sous-tendent le genre, et le déploiement d'une partie du festival à Québec, depuis 2005.

Qui plus est, la directrice générale et artistique **Marie-Anne Raulet** et son équipe ont aussi su faire progresser cet organisme de façon exemplaire. Avec des résultats financiers toujours positifs, l'augmentation constante de ses revenus autonomes s'accompagne d'une adhésion enthousiaste du côté des spectateurs avec une croissance impressionnante de 40 % au cours des quatre dernières éditions. En plus des liens tissés avec les festivals internationaux, les RIDM mettent le documentaire au cœur de la vie sociale des citoyens d'ici tout en promouvant la création, la production et la diffusion de ce cinéma. Nul doute que les RIDM sont désormais une plateforme d'échanges indispensable, riche et stimulante tant pour les professionnels que pour le public, et ce, dans toute sa diversité.

Danse

Regroupement québécois de la danse

Par le truchement du Regroupement québécois de la danse (RQD), cette reconnaissance est octroyée à l'ensemble des forces vives du milieu de la danse investies corps et âme pour faire des Seconds États généraux un franc succès. En effet, le RQD a évalué à plus de 4 000 heures l'implication bénévole des membres des Grands Chantiers préparatoires aux États généraux. Concrètement, ils tiennent 57 réunions, mènent 3 tables rondes et procèdent à 24 consultations mettant du coup à contribution plus de 300 professionnels de la danse. Cela donne la mesure des efforts d'une communauté pour prendre en main sa destinée. Au terme de ces Grands Chantiers, 200 recommandations sont acheminées au Comité directeur qui en retiendra 79 pour les discussions entre les 633 professionnels de la danse inscrits dans ces Seconds États généraux qui s'ouvrent le 24 avril 2009. La riche matière ainsi générée guidera l'élaboration du Plan directeur de la danse professionnelle du Québec, prochaine et dernière étape de cette démarche structurante.

Trois objectifs ont guidé l'entreprise : se prendre en charge, se donner les moyens d'agir collectivement et se doter d'un plan d'avenir pour la danse. Cinq cibles stratégiques étaient dans la mire : la qualité, la santé, l'identité, la pérennité et l'ouverture. Il faut saluer l'acharnement et la passion de la directrice générale Lorraine Hébert et de son équipe, ainsi que l'implication du Conseil d'administration, particulièrement de sa présidente **Anik Bissonnette**, sans qui cette entreprise titanesque n'aurait pu se concrétiser et donner les résultats escomptés.

Littérature

Revue esse

Il y a maintenant 25 ans que la revue *esse art + opinions* a vu le jour! Il s'agit donc d'un long chemin parcouru pour ce périodique culturel fondé à l'origine en 1984 par de jeunes historiens de l'art en provenance de l'UQAM. Si la revue a connu d'importantes modifications graphiques depuis sa naissance, l'objectif est cependant resté le même : permettre une meilleure compréhension des enjeux de l'art actuel tout en faisant circuler le travail des artistes. Ainsi, trois fois l'an, les artisans de la revue s'intéressent aux diverses pratiques disciplinaires et interdisciplinaires : arts visuels, performance, vidéo, musique, danse actuelle, théâtre expérimental et à toutes formes d'interventions à caractère social, in situ ou performatif.

Au cours des deux dernières années, la revue a connu un déploiement significatif, particulièrement, avec l'ajout de textes anglais, aux États-Unis et dans le reste du Canada. La diffusion européenne est également en bonne progression. *esse* apparaît désormais comme une référence sur la scène nationale et internationale pour les arts actuels d'ici.

Outre la refonte du site Internet, à laquelle on a procédé en 2009, et la reconduction des magnifiques timbres d'artistes pour une troisième fois, la directrice **Sylvette Babin** et l'équipe de la revue ont voulu souligner ce 25^e anniversaire avec éclat, en organisant un encan-bénéfice. Intitulé « Vendu/Sold ». De très nombreux artistes ont participé à cette vente aux enchères d'œuvres d'art. Qui plus est, on a pérennisé l'événement par une publication du même nom. Plus qu'un simple catalogue, ce livre propose également des pistes de réflexion sur la collection et le marché de l'art.

L'engagement des artistes et de nombreux supporteurs envers cette publication, notamment lors de cet événement-bénéfice, prouve que *esse* est devenue une référence incontournable en art actuel.

Musique

Ensemble Caprice

L'Ensemble Caprice sous la direction artistique de **Matthias Maute** et **Sophie Larivière**, est reconnu pour l'esprit novateur qu'il insuffle au répertoire baroque. L'Ensemble a la réputation d'être flexible, ouvert, jouant des œuvres allant de John Cage à Piazzolla, du tango et du jazz à la musique baroque. Fondé en Allemagne en 1989, l'Ensemble est maintenant bien établi à Montréal. En plus de sa série régulière de concerts et de sa participation au Festival de musique baroque, l'Ensemble Caprice organise le Festival *Les Journées de la flûte à bec* et le *Concours international de flûte à bec de Montréal*. L'Ensemble Caprice connaît aussi un rayonnement international important en Europe, aux États-unis, en Israël et à Taïwan. L'imagination, l'exploration de nouvelles avenues pour faire connaître plusieurs genres de musique font de l'Ensemble Caprice une formation très appréciée.

L'année 2009 a été particulièrement marquante. La présentation en janvier du *Requiem allemand* de Brahms dans un arrangement pour piano à quatre mains a enchanté l'auditoire. En mars, l'Ensemble remporte le Prix Juno 2009 – Album classique de l'année, vocal ou choral pour leur disque *Gloria! Vivaldi et ses anges*, paru chez Analekta. En novembre, le concert *Bach et les gitans de la Bohême*, présenté au Miller Theatre de l'Université Columbia a été encensé par le New York Times. En décembre, il présente la *Messe en si mineur* de Bach au concert d'ouverture du Festival de musiques sacrées à Québec et à la Fonderie Darling à Montréal qui est aussi applaudie par la critique (Richard Boisvert du Soleil parle « ...de célestes sommets... » et Claude Gingras de La Presse souligne la « cohésion parfaite entre voix et instruments » .)

Finalement, l'Ensemble Caprice a été le « Choix du public » de la 26^e saison du Conseil des arts de Montréal en tournée pour son concert *Vivaldi et les gitans*. L'Ensemble Caprice prépare déjà de nouveaux projets et entend bien rester hors des sentiers battus...

Nouvelles pratiques artistiques

Les Filles électriques

Cette tribune électrisante pour des voix alternatives et émergentes offre aux Montréalais le Festival Voix d'Amérique (FVA), un événement coup de poing et coup de coeur avec toujours comme emblèmes, le texte sous toutes ses coutures, et la voix, sous toutes ses textures. Espace parallèle qui conjugue les mots à tous les temps, fusionnant des pratiques hybrides dans des ambiances éclatées et conviviales, l'énergique directrice des Filles électriques, **D. Kimm**, et sa petite équipe ont fait de ce Festival le rendez-vous de toute la scène artistique montréalaise qui aime se frotter aux mots avec des propositions des plus audacieuses.

Le FVA offre une vitrine de choix, une scène unique et des micros multiples aux créateurs francophones et anglophones, mais aussi autochtones, latino-américains et d'autres communautés, de même qu'à des artistes confirmés et d'autres moins connus. Ainsi, poètes et performeurs musiciens, chanteurs et danseurs, marionnettistes et vidéastes et même... des politiciens se joignent en chœur à ces soirées enlevantes, axées sur la pluridisciplinarité et l'interdisciplinarité.

Engagé dans sa communauté, le Festival est parrainé par un invité d'honneur dont il salue et met en valeur la démarche : en 2009, Marie-Jo Thério a veillé sur les beaux jours d'une 8^e édition marquée par des soirées mémorables, suivies par un public enthousiaste et de plus en plus nombreux. La foule débordait jusque sur le boulevard Saint-Laurent pour entendre les mots de la conteuse française Myriam Pellicane, les chansons de l'artiste autochtone Robert Seven-Crows accompagné des musiciens Bernard Falaise et Éric West et assister aux moments clés du FVA. La soirée *Body and Soul 6* aura dépassé toutes les attentes, le très attendu *Combat contre la langue de bois*, animé par Monique Giroux, réunissait Yann Perreau et Louise Harel, le *Cabaret DADA* avec la surréaliste Nathalie Claude et *Le Miracle de Brahmine*, un spectacle inclassable, ont joué à guichets fermés. Voilà bien un événement qui ressemble à Montréal : imaginatif, créatif et innovateur!

Théâtre

Théâtre PàP

Encore une fois, le metteur en scène et directeur artistique du Théâtre PàP, **Claude Poissant**, est venu troubler nos certitudes avec une production étonnante d'un jeune auteur, Étienne Lepage. Défendue par une forte distribution de dix interprètes, *Rouge gueule*, qui a été présentée devant des salles comblées à Espace Go, du 20 octobre au 14 novembre 2009, est déjà promise à un rayonnement important. Dérangante par sa charge sociale, cette pièce a été louangée par la critique, tout autant pour son discours corrosif que pour son regard sur le comportement humain.

Mise à l'affiche de la 32^e saison du Théâtre PàP, toujours dirigé par son fondateur, Claude Poissant, cette œuvre ne détonne pas nécessairement de la kyrielle de créations québécoises qui ont marqué l'histoire de cette compagnie et de notre dramaturgie. *Les Feluettes*, de Michel Marc Bouchard, *Cul sec*, de François Archambault, ou encore *Motel Hélène*, de Serge Boucher ont été présentées avec la même témérité et dans ce même esprit de découverte. Depuis 1978, la compagnie sert de tremplin à une multitude d'artistes dont les noms nous sont aujourd'hui familiers : Anne Dorval, Sylvie Drapeau, Julie McClemens, Isabelle Vincent, Patrice Coquereau, Maxime Dénoyée, François Papineau et combien d'autres.

Foyer de recherche dramaturgique et lieu d'exploration théâtrale, le Théâtre PàP poursuit sa mission de façon incomparable, en résidence sous le toit d'Espace Go, depuis 1995. Sous la gouverne de Claude Poissant, désormais partagée avec le comédien Patrice Dubois, cet organisme constitue un laboratoire exceptionnel avec une ouverture à l'endroit des générations montantes d'écrivains, d'interprètes et de concepteurs. Le Théâtre PàP contribue pour une très large part, au ressourcement de la vie théâtrale montréalaise et au renouvellement de son public.